

L'EMPRISE KARANA A MAJUNGA : LE PARADOXE D'UNE MINORITE PROSPERE

L'EMPRISE KARANA A MAJUNGA : LE PARADOXE D'UNE MINORITE PROSPERE

*« L'Histoire contemporaine des Indiens de Madagascar n'est pas celle de n'importe quelle
minorité »*

HOERNER (J.M.), 1990.

*Gabriel RABEARIMANANA, Maître de Conférences, Département de Géographie, Faculté des Lettres et
Sciences Humaines, Université d'Antananarivo, Madagascar*

RESUME

La minorité indienne ou Karana ne représentait en 2003 que 1.4% de la population de Majunga, ville-port du Nord Ouest de Madagascar où vivaient alors 206 000 habitants. Et pourtant, cette capitale provinciale est réputée être une « ville karana ».

En grande partie à juste titre car l'influence des Karana, importante dans le paysage urbain comme en témoigne l'indianisation du centre-ville historique Majunga be, considérable sur le plan foncier car ils disposent de 45% du patrimoine foncier approprié de manière privée, est prépondérante dans tous les secteurs de l'économie, dans le commerce, mais aussi dans les transports et même dans l'hôtellerie. Et au total, cette minorité exerce à Majunga une emprise considérable, qui lui assure une prospérité indéniable, une place au sommet étroit de la hiérarchie sociale. En un mot, une implantation solide.

Et pourtant, depuis 1972, malgré une présence pluriséculaire, malgré une prospérité évidente, la minorité karana vit à Majunga comme dans tout Madagascar, une situation difficile consécutive à la nouvelle orientation de la politique malgache qui a eu pour leitmotiv, la malgachisation du système éducatif et de l'économie. En effet, la malgachisation devenue politique d'Etat, était une remise en cause directe de l'emprise karana. Une telle politique a provoqué au sein de cette minorité, un sentiment d'insécurité juridique et physique. Juridique parce qu'il leur est extrêmement difficile d'accéder à la nationalité malgache et parce qu'il leur est interdit d'acquérir des biens fonciers. Physique, car les décennies 70, 80 et 90 ont été épisodiquement marquées dans plusieurs villes du pays par les « opérations anti-karana », c'est-à-dire des pillages de leurs biens par des manifestants exprimant leur colère contre eux.

Comme les dirigeants qui se sont succédés à la tête de l'Etat jusqu'à présent n'ont pas pris les mesures à même de régler ces problèmes bien connus, les Karana vivent en fin de compte dans une situation, à tout le moins fragile.

Le cas de Majunga illustre de façon exemplaire cette contradiction, ce paradoxe saisissant que connaît cette minorité karana prospère et influente, mais apparemment sans avenir.

Mots clés : Majunga – Karana – patrimoine foncier – paysage urbain

L'EMPRISE KARANA A MAJUNGA : LE PARADOXE D'UNE MINORITE PROSPERE

La minorité Karana¹, forte aujourd'hui de près de 25 000 personnes, présente dans les six provinces du pays, concentre les 2/3 de son effectif dans celles de Majunga et de Tuléar qui abritent respectivement 28.9% et 28.5% du total (cf. croquis n°1).

Mais bien que la ville de Tuléar, capitale du Sud Ouest porte aussi les marques évidentes d'une influente minorité indienne, c'est Majunga qui, depuis des décennies, voire depuis un siècle est communément qualifiée de « ville karana ». Cette réputation ancienne est-elle encore méritée pour cette capitale provinciale qui compte aujourd'hui 206 000 habitants dont seulement 1.4% de Karana ?

Apparemment oui, tant est forte l'emprise de ces derniers sur le paysage urbain et la vie de la cité.

L'analyse géographique de cette emprise, fait ancien dans la mesure où l'on peut considérer Majunga comme l'un des ports de débarquement des premiers migrants indiens au milieu du XVIII^e siècle², est intéressante à plus d'un titre. Elle est toujours d'actualité. En effet, l'examen à grande échelle de cette emprise permet de mesurer concrètement le poids considérable de cette minorité dans tous les secteurs de la vie urbaine. Il permet aussi, à partir de données locales précises d'éclairer de dynamisme des Indiens ainsi que l'importance du rôle qu'ils jouent au niveau national. Par ailleurs, l'approche de cette emprise qui insiste nécessairement sur les aspects de l'enracinement des Indiens présents depuis plusieurs générations, mettra en évidence la solidité de leur ancrage, mais aussi la fragilité de leur présence. Ce qui constitue bien, à Majunga plus qu'ailleurs, un paradoxe qu'il convient d'appréhender au mieux.

Et d'emblée, il convient de noter que depuis l'indépendance de Madagascar acquise en 1960 et à cause du contexte sociopolitique qu'elle a généré depuis la première jusqu'à l'actuelle III^e République, la minorité karana, à Majunga, comme partout sur le territoire national, a ressenti plus ou moins fortement, mais constamment la précarité de sa situation. Et ce, malgré un dynamisme incontestable, une puissance économique et une prospérité, réelles.

En évoquant la dynamique qui caractérise cette minorité, et en tentant de comprendre sa place et son rôle dans le contexte spatial, économique, et social de Majunga, c'est aussi à l'appréhension de ce paradoxe au développement incertain que vivent les Karana, que nous nous attachons pour déceler les pistes pouvant conduire à leur intégration dans la société malgache et non pour les stigmatiser.

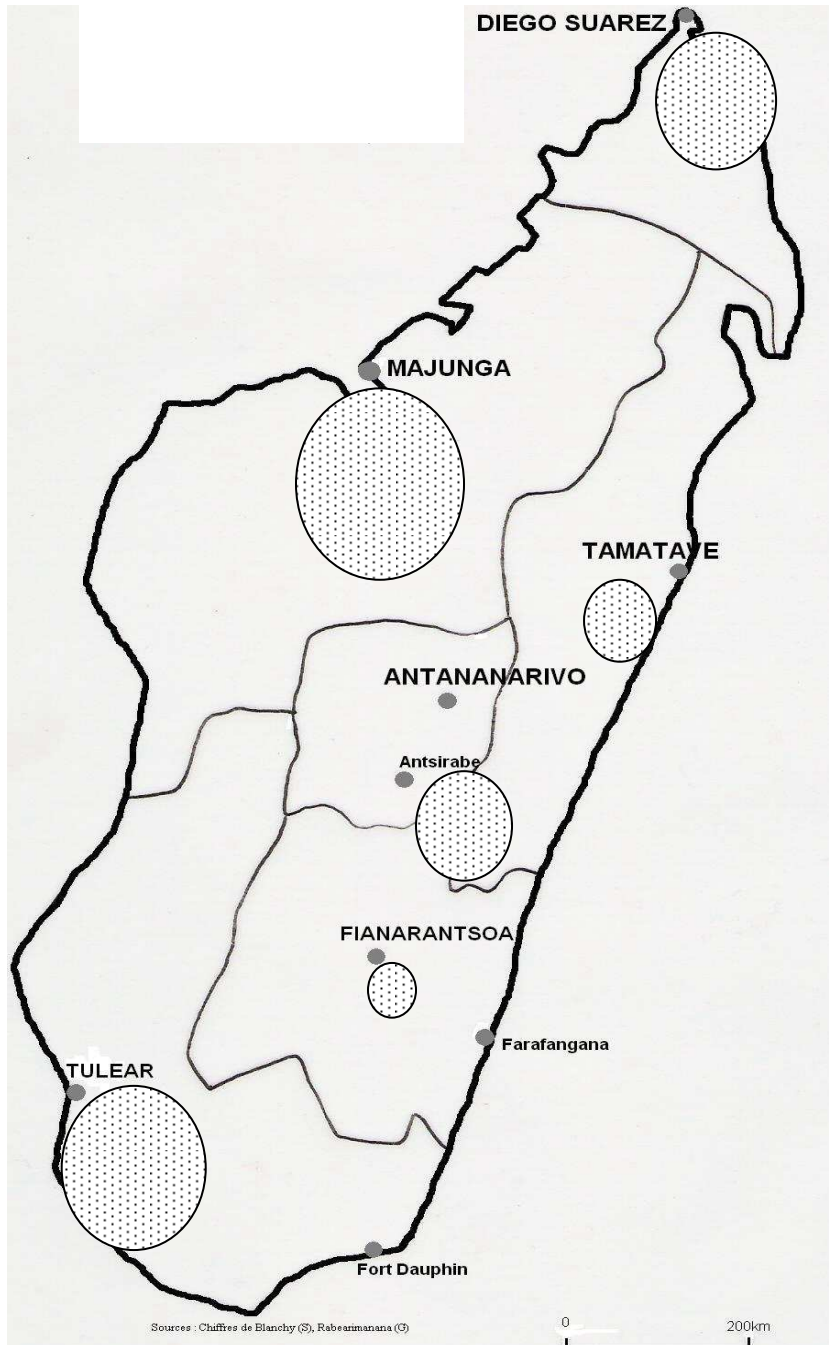
¹ Nous désignons par ce terme les habitants de Madagascar d'origine indienne sans distinction de nationalité car même ceux d'entre eux qui ont la nationalité malgache gardent précieusement leurs spécificités socioculturelles et religieuses.

Nous les appellerons aussi Indiens, comme le font couramment les Malgaches, sans tenir compte de leur appartenance religieuse.

² BLANCHY (S), *Les communautés commerçantes d'origine indienne à Madagascar*. Paris, L'Harmattan, 1995.

L'EMPRISE KARANA A MAJUNGA : LE PARADOXE D'UNE MINORITE PROSPERE

Croquis n°1 : Répartition par province de la population Karana
(en % par rapport à l'effectif total des Karana)



Sources : chiffres de *BLANCHY (S.)* et de *RABEARIMANANA (G.)*

L'EMPRISE KARANA A MAJUNGA : LE PARADOXE D'UNE MINORITE PROSPERE

DYNAMIQUE ET PRESENCE PLURISECULAIRE D'UNE MINORITE PROSPERE

En 2004, l'administration malgache avait estimé qu'environ 2900 Karana résidaient à Majunga. Cet effectif a connu une évolution, conforme à celle de l'ensemble de la communauté

indienne à l'échelle du pays, une évolution dont les grands traits méritent d'être rappelés. (cf. tableau n°1)

Tableau n°1 : Evolution de l'effectif de la minorité karana à Majunga

Année	1869	1894	1900	1920	1940	1970	1980	2004
Effectif	150	689	1 000	2 000	3 400	4 100	3 000	2 900

Sources :

- *Jusqu'en 1940, divers documents cités par BLANCHY (S)*
- *1970 et 1980 : estimations administratives de la province, puis du faritany de Majunga*
- *2004 : estimation recueillie par ROBSON (F) auprès de la Commune Urbaine de Majunga*

Cette évolution induite par les changements des conditions politiques que le pays a connus, comprend trois grandes périodes qu'il convient de caractériser brièvement.

D'abord, celle précoloniale a vu l'implantation progressive des commerçants karana dont le nombre est déjà relativement important en 1884, c'est-à-dire à la veille du débarquement du corps expéditionnaire français à Majunga (1895) et de l'annexion de Madagascar par la France (1896). Et on peut avancer que ces commerçants jouaient déjà un rôle non négligeable dans cette ville-port, ouverte au commerce depuis sa création au milieu du XVIII^e siècle.

Ensuite, la période coloniale (1896 à 1960) prolongée par la 1^{ère} République qualifiée de néocoloniale pour avoir adopté une politique de continuité, a été marquée par une augmentation constante de l'effectif des Karana de Majunga : 1000 en 1900 et 4100 en 1970. Il faut souligner qu'à cette date, cette minorité constituait 6% de la population urbaine³. C'est une proportion importante qui exprime l'apogée de la présence karana, ainsi que l'ampleur de sa prospérité et de son emprise⁴. En effet, c'est durant cette période que les Karana, à l'origine quasi exclusivement commerçants, ont étendu sensiblement le champ de leurs activités en s'occupant aussi de transports et d'industrialisation. C'est sans nul doute au cours de

ces sept premières décennies du XX^e siècle que Majunga a acquis, puis conforté sa réputation de « ville karana ».

Enfin, la troisième période, celle ouverte en 1970 a engendré jusqu'à présent une diminution notable, de l'ordre de 23%, du poids démographique des Karana de Majunga. Cette forte tendance à la baisse s'explique d'une part par le virage nationaliste pris par le pays consécutivement aux mouvements populaires de Mai 1972 qui ont provoqué la chute de la 1^{ère} République, et d'autre part par la crise des années 80 qui a frappé Madagascar, à l'instar de tous les pays d'Afrique subsaharienne. En effet, après Mai 1972, l'opinion publique et les nouveaux dirigeants malgaches affirmant leur rejet du néocolonialisme tout en proclamant leur volonté de recouvrer l'indépendance économique et culturelle, ont prôné la malgachisation de la vie nationale dont particulièrement le système éducatif et l'économie. Une telle orientation, adoptée par le gouvernement malgache, était une remise en cause directe du rôle stratégique que jouaient jusque là les étrangers, dont la minorité karana. Celle-ci, dans la mesure où elle était perçue, voire dénoncée comme ayant été privilégiée par le pouvoir colonial et la 1^{ère} République, s'est sentie particulièrement menacée. A un point tel qu'un nombre important de ses membres est parti s'installer à La Réunion, en France ou encore au Canada. On peut également dire que la crise économique patente au début des années 80 en rétrécissant les possibilités d'enrichissement a aussi contribué au départ des Karana qui en avaient les moyens.

Même s'il est impossible d'avancer des chiffres précis concernant cette émigration, on peut affirmer qu'elle a eu une certaine ampleur dans la mesure où le contexte sociopolitique des années 70

³ Les Comoriens étaient de très loin les plus nombreux avec près de 25% des habitants de Majunga.

⁴ A titre d'illustration de cette forte présence karana, on peut indiquer que durant l'année scolaire 1971-72, soit dix ans après l'indépendance dans les classes de seconde, de première et terminale du lycée de la ville où nous exerçons, 30% des élèves étaient Karana contre 50% de Malgaches et 20% d'autres étrangers, surtout des Français.

L'EMPRISE KARANA A MAJUNGA : LE PARADOXE D'UNE MINORITE PROSPERE

ainsi que la crise des années 80 ont provoqué un double mouvement spatial de la communauté karana. Outre le départ à l'extérieur qui se comprend aisément, on a aussi assisté, à cause du climat d'insécurité qui a prévalu, à une migration de nombreux Indiens installés dans les villages et les bourgs ruraux vers les villes et notamment vers les plus grandes d'entre elles, dont Majunga. Or celle-ci, bien qu'ayant reçu des apports notables en provenance de tout le Nord Ouest a vu baisser l'effectif de sa communauté karana. Un tel amenuisement qui a fait passer la proportion des Karana par rapport à la population totale de 6% en 1970 à seulement 1.4% en 2004, ne peut s'expliquer que par l'importance de l'émigration.

Toutefois, la baisse notable du poids démographique de la minorité karana n'a pas semble-t-il amoindri sa prospérité, ni affaibli son emprise multiforme sur Majunga.

LA SOLIDITE DE L'EMPRISE MULTIFORME DES KARANA

Bien qu'il existe parmi eux quelques familles peu fortunées, les Karana, à Majunga comme dans tout Madagascar, objectivement et surtout dans la représentation collective, occupent avec quelques rares Européens, et une poignée de nationaux, le sommet très étroit de la hiérarchie sociale.

Cette situation sociale privilégiée va de pair avec un rôle économique stratégique, acquis sûrement depuis la crise des années 30⁵ et peut-être avant. En tout cas, aujourd'hui encore, et malgré les péripéties de l'histoire du pays qui ne leur ont pas toujours été favorables, notamment depuis la chute de la 1^{ère} République en 1972, on peut constater et démontrer que les Karana exercent une domination indiscutable dans l'espace majungais et les secteurs essentiels de l'économie urbaine de Majunga : le commerce à tous les niveaux bien sûr hormis celui des denrées alimentaires d'origine agricole mais aussi les transports, les industries, et même à présent l'hôtellerie et le tourisme. En effet, dans tous ces domaines et d'abord dans celui de la propriété foncière, on peut mesurer le poids considérable de leur influence.

UN PATRIMOINE FONCIER CONSIDERABLE, INEGALEMENT IMPRIME DANS L'ESPACE

A Majunga 70% de la superficie appartiennent à la Commune, 10% à l'Etat à titre de terrains domaniaux et les 20% restants composés en 2002 de 1843 parcelles relèvent de la propriété privée.

Une mainmise indiscutable

La répartition des parcelles, propriétés privées entre les différentes catégories de propriétaires révèle que les Karana détiennent 26.35% d'entre elles, ce qui en soi, est remarquable et peut être considéré comme une mainmise. (cf. tableau n°2)

⁵ BLANCHY (S) « ...lors de cette crise des années trente, ils renforcèrent leur poids économique : à Majunga, ils étaient les seuls acheteurs des biens immobiliers, des Européens, et deviennent les propriétaires d'une grande partie de la ville ».

L'EMPRISE KARANA A MAJUNGA : LE PARADOXE D'UNE MINORITE PROSPERE

Tableau n°2 : Répartition des parcelles par catégories de propriétaires

Catégorie de propriétaires	Nombre de parcelles possédées	Part en %
Malgaches	943	51,16
Karana	490	26,35
Autres étrangers	286	15,5
Sociétés	124	06,99

Source : ROBSON (F) et RABEARIMANANA (G) et Exploitation des livres fonciers du Service des Domaines de Majunga.

Toutefois, cette proportion en elle-même importante est bien en deçà de la réalité. En effet, depuis 1960, date de l'indépendance, les Karana qui n'avaient pas la nationalité malgache, comme tous les étrangers, n'ont plus eu le droit d'acquérir des biens fonciers. Pour contourner cet obstacle juridique, nombre d'entre eux, traditionnellement portés sur l'immobilier, ont eu recours au système de prête-noms qui consiste à inscrire une propriété foncière acquise par un Karana au nom d'une personne de nationalité malgache moyennant arrangements divers. Il serait hasardeux d'avancer une quelconque approximation sur l'importance de cette pratique, mais il est certain qu'une partie non

négligeable des 943 parcelles appartenant officiellement à des Malgaches à Majunga sont en fait, propriété des Karana. Si l'on note en outre qu'ils détiennent une bonne part des actions dans les sociétés qui possèdent les 124 parcelles relevant du privé, on ne peut que confirmer, en ce début du XXI^e siècle, l'ampleur du patrimoine foncier des Indiens que certains auteurs ont signalée pour les périodes antérieures.

Du reste, au-delà du nombre de parcelles en possession des Karana, il importe de considérer leur superficie et leur répartition spatiale (cf. tableau n°3)

**L'EMPRISE KARANA A MAJUNGA : LE PARADOXE
D'UNE MINORITE PROSPERE**

Tableau n°3 : Répartition spatiale et superficie de s parcelles karana à Majunga

Fokontany⁶	Nombre de parcelles	Superficie en ha
Majunga be	360	53,58
Mangarivotra	18	1,46
Mahabibo	29	1,03
Morafeno	3	0,065
Manga	6	0,097
Abattoir	7	1,07
Ambovoalanana	7	0,72
Tsaramandroso	9	0,30
Mahavoky	13	20,06
Antanimalandy	4	1,68
Antanimasaja	7	27,33
Amborovy	10	310,37
Ambondrona	17	42,54
TOTAL	490	460,302

Source : ROBSON (F)

⁶ Le Fokontany est la circonscription administrative de base créée en 1973. La ville de Majunga est subdivisée en 26 fokontany.

L'EMPRISE KARANA A MAJUNGA : LE PARADOXE D'UNE MINORITE PROSPERE

S'agissant des superficies, il ne serait pas exagéré de parler d'accaparement car les 490 parcelles karana, à l'exclusion de celles possédées par le système de prête-noms atteignent 460ha, soit 45% de la superficie totale du patrimoine foncier privé de Majunga. Il s'agit d'une situation déjà ancienne car cette mainmise karana remonte au moins à cinquante ans⁷.

La distribution spatiale des parcelles : une maîtrise de l'espace urbain

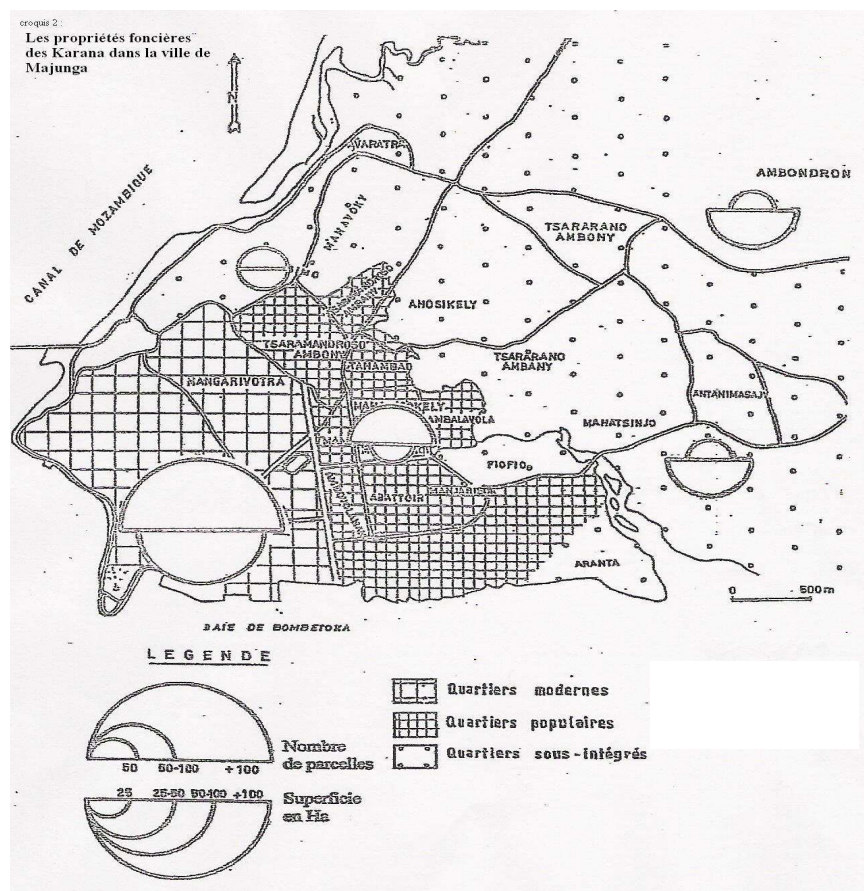
La répartition des parcelles karana révèle quant à elle, une facette particulièrement significative de la domination des Indiens, et appelle quelques observations.

Présentes dans 13 fokontany sur les 26 qui se partagent l'espace urbain, elles concernent les trois types de quartiers qui caractérisent Majunga (cf. croquis n°2). Mais il est vrai que la vigueur de leur empreinte dans le paysage est variable d'une partie à l'autre de la ville.

⁷ D'après CHEVALIER (L), à la fin des années 40 – début des années 50, « plus de la moitié des immeubles de Majunga » appartenaient aux Karana in « Madagascar, Population et ressources » in *Travaux et Documents, Cahier n°15* PUF 1952.

L'EMPRISE KARANA A MAJUNGA : LE PARADOXE D'UNE MINORITE PROSPERE

Croquis n°2 : Les propriétés foncières des Karana dans la ville de Majunga



Sources : ROBSON (F), RABEARIMANANA (G)

Même si l'on met à part les fokontany où les propriétés officielles de Karana sont absentes⁸, on note un très fort contraste. La différence est effectivement grande entre d'une part la concentration spectaculaire des parcelles dans les 3 fokontany des 2 centres-villes, Majunga be et Mangarivotra, centre historique bien urbanisé, Mahabibo et ses environs, deuxième centre-ville plus récent, en plein cœur des quartiers populaires auquel on peut ajouter Mahavoky, et d'une part, une présence moins marquée dans les 9 autres fokontany.

Les 2 centres-villes : l'hégémonie karana

- Notons en tout cas que 378 parcelles sur 490, soit 77% du total, sont localisées dans les 2 fokontany du centre historique, là où l'hégémonie foncière de la minorité indienne s'inscrit dans

l'espace, avec le maximum de vigueur. Cette hégémonie prend la forme d'un quartier moderne très typé destiné à la fois aux affaires, et à la résidence de la minorité karana. On y trouve essentiellement des maisons indiennes servant en même temps d'habitation, de magasins de stockage et de local de commerce. En fait, trois générations de maisons indiennes y coexistent (cf. planche photographies).

La première date de la période précoloniale. Les maisons ont une architecture originale que l'« on retrouve à Bombay : toit plat et terrasse, véranda, portes à panneaux avec des clous de cuivre, linteaux sculptés avec parfois des inscriptions islamiques »⁹. Les maisons de la deuxième génération, elles, ont été construites sous la colonisation et de ce fait tout en gardant un style indien : véranda, balcon fermé..., l'architecture

⁸ Il y a 13 fokontany dans ce cas. Mais comme les magasins de détail appartenant à des Karana existent dans 24 fokontany sur 26, on peut estimer que très rares sont les fokontany sans propriété karana.

⁹ ROBSON (F), 2005 « L'influence de la communauté karana dans l'organisation de l'espace et la vie urbaine de Majunga », Mémoire de maîtrise, Université d'Antananarivo, Faculté des Lettres et Sciences Humaines.

L'EMPRISE KARANA A MAJUNGA : LE PARADOXE D'UNE MINORITE PROSPERE

porte les marques de l'influence coloniale : les supports des vérandas à cannelures sont par exemple en béton moulé. Enfin, la troisième génération de maisons de « Majunga be » est tout à fait contemporaine car postérieure à 1972. Le style indien, ainsi que l'apport de la colonisation sont perceptibles mais l'architecture a intégré un rajout de taille, peu esthétique dans ce quartier original, car « toutes les ouvertures, les terrasses, ainsi que les vérandas ont été munies de grilles de protections très denses ». Ce rajout est une réponse au climat d'insécurité ressenti par les Karana depuis la chute de la 1^{ère} République.

En tout cas, Majunga be, ce centre historique au paysage indianisé car occupé quasi exclusivement par les Indiens, quartier karana par excellence, a donné à Majunga sa réputation.

- Le deuxième centre-ville, c'est-à-dire le fokontany de Mahabibo et ses environs, ne comprend que 29 parcelles auxquelles on peut ajouter 13 autres sites à Mahavoky. Mais cet ensemble situé au cœur des quartiers populaires très vivants animés par le Bazar kely, le marché quotidien le plus fréquenté par les Majungais sans distinction de couches sociales, n'a en son sein que

42 parcelles, soit seulement 8.6% du total des propriétés karana. Mais la présence de ceux-ci, sans être hégémonique comme à Majunga be, reste conséquente et se présente dans le paysage sous forme d'une mainmise sur les bordures des avenues. En effet, les bâtiments karana, modernes et confortables, avec deux ou trois étages sont tous situés le long des avenues qu'ils monopolisent. Le rez-de-chaussée est utilisé pour le commerce : magasins ou bureaux tandis que les étages servent d'habitations. Ces bâtiments imposants par leur dimension, leur modernité dominant le paysage, témoignent de la richesse, voire de l'opulence de leurs propriétaires et contrastent violemment avec les petites habitations précaires des Malgaches, en tôle ou en végétal, qui se trouvent en arrière plan.

On voit ainsi que par l'importance de leur patrimoine foncier morcelé en de très nombreuses parcelles de dimensions modestes variant entre 15 et 30 ares au maximum, les Karana impriment fortement leur empreinte dans les deux centres-villes de Majunga où sont concentrées 85.6% de leurs parcelles couvrant 77 ha, soit 15.1% de la superficie qu'ils détiennent dans l'ensemble de l'espace urbain.

Planches de photographies : TYPES DE MAISONS INDIENNES



Photographie n°1 : Maison de première génération

**L'EMPRISE KARANA A MAJUNGA : LE PARADOXE
D'UNE MINORITE PROSPERE**



Photographie n°2 : Maison de seconde génération



Photographie n°3 : Maison de troisième génération

L'EMPRISE KARANA A MAJUNGA : LE PARADOXE D'UNE MINORITE PROSPERE

Les autres quartiers : une influence non négligeable

Cette empreinte des Karana, pour être moins forte, n'est pas pour autant négligeable dans les autres quartiers. 70 parcelles qui leur appartiennent, soit 14% du total, y sont localisées. Mais il faut distinguer, voire opposer, d'une part les 7 fokontany plus ou moins proches du centre-ville et d'autre part les deux autres, Ambondrona et Amborovy qui en sont éloignés car situés dans la partie la plus au Nord du territoire communal.

- Dans les 7 fokontany qui enregistrent 43 parcelles dont la dimension moyenne est toujours inférieure à 5ares, la présence est visible, mais ponctuelle. Elle se matérialise par des constructions en dur utilisées systématiquement comme magasins de vente au détail. Ces constructions sont certes, beaucoup plus modestes que les bâtiments des deux centres-villes mais dans le paysage, elles contrastent nettement avec les habitations malgaches, presque toujours rudimentaires qui les entourent de toute part.

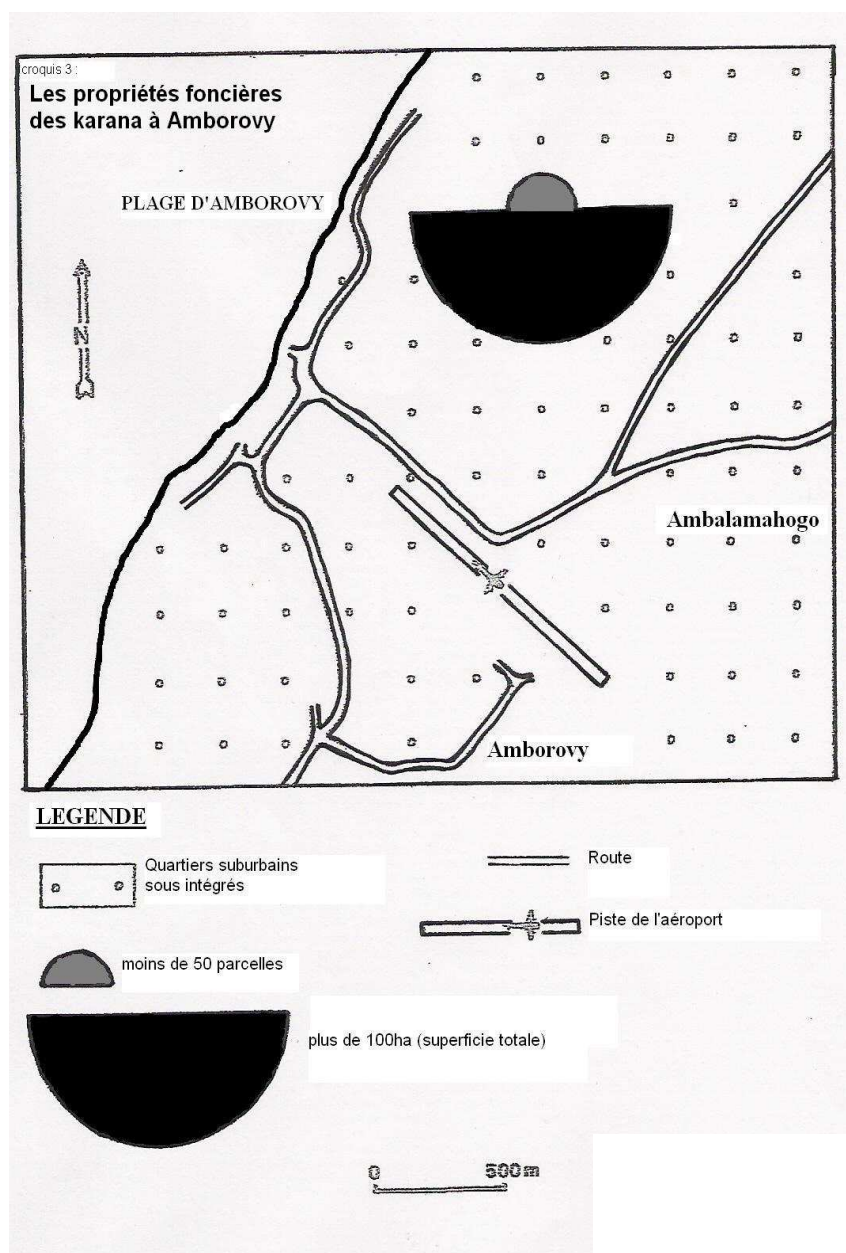
- Tel n'est pas le cas à Ambondrona et surtout à Amborovy (cf. croquis n°3). En effet, dans ces deux fokontany, les Karana possèdent de vastes propriétés acquises à la fin des années 50 et au cours des années 60, c'est-à-dire récemment, par des Indiens de nationalité malgache. Les 27 parcelles qui leur appartiennent, c'est-à-dire 5.5% du total y couvrent 353 ha, soit 75% de la superficie de leur patrimoine foncier. Leur empreinte, bien que différente de celle que l'on a

notée dans les centres-villes est ici aussi spectaculaire par la taille moyenne des domaines qui est de 2.5 ha à Ambondrona et 18 ha à Amborovy, un fokontany qui possède près de 5kilomètres de plage à sable blanc. Mais elle est aussi spectaculaire dans la mesure où ces immenses domaines portent actuellement des résidences de très haut standing. Sur un autre plan, l'emprise karana dans ces deux fokontany revêt un caractère stratégique car au-delà de leur utilisation actuelle, ces propriétés constituent une réserve foncière pour l'extension de la ville et surtout une zone propice pour accueillir les infrastructures hôtelières qu'impliquera nécessairement le développement prévisible du tourisme haut de gamme. Cette remarque signifie que dans cette partie de la ville, l'emprise foncière des Karana est non seulement une réalité actuelle, mais aussi un atout maître dont ils disposent par rapport à l'avenir de Majunga.

Et au total, avec un patrimoine foncier considérable à tout point de vue qui leur permet de monopoliser le centre-ville historique, d'encadrer le nouveau centre-ville en disposant entièrement des bordures des avenues et d'être déjà présents dans le développement futur du tissu urbain, les Karana de Majunga, semblent solidement ancrés dans cette ville dont ils dominent l'espace depuis plusieurs générations grâce à leur rôle clé dans les différentes activités économiques.

L'EMPRISE KARANA A MAJUNGA : LE PARADOXE D'UNE MINORITE PROSPERE

Croquis n°3 : Les propriétés foncières des Karana à Amborovy



Sources : ROBSON (F), RABEARIMANANA (G.)

LE POIDS ECRASANT DES KARANA DANS LE COMMERCE, LEUR ACTIVITE DE PREDILECTION

Il est sans doute inutile de rappeler que les migrants indiens, dès l'origine, sont venus s'installer à Madagascar pour commercer. Mais il convient de noter que l'histoire du pays et notamment la période coloniale, les a encouragés dans cette orientation en recommandant aux

banques de leur faciliter l'accès au crédit dont ils avaient besoin. Ayant bénéficié d'un traitement de faveur de la part des institutions financières durant plusieurs décennies, cette minorité indienne occupe logiquement aujourd'hui encore, une place de choix aussi bien dans le commerce de gros et de demi-gros que dans celui de détails.

Ainsi, à Majunga en 2004, parmi les 56 exportateurs réguliers, on comptait 11 Karana, soit

L'EMPRISE KARANA A MAJUNGA : LE PARADOXE D'UNE MINORITE PROSPERE

20% du total. Mais la valeur de leurs exportations atteint en 2002, 30% de celle de toutes les marchandises exportées à partir du port de Majunga¹⁰. Cette proportion, encore conséquente, avait brutalement puis constamment diminué depuis la nationalisation des activités d'importation et d'importation par la II^{ème} République en 1975. Depuis la politique de libéralisation de l'économie, elle a connu une hausse, et depuis une dizaine d'années, elle s'est stabilisée à ce niveau relativement élevé.

Il en est de même pour le commerce de gros et demi-gros où 40% des opérateurs sont des Karana. Et il convient de souligner que parmi les 14 grossistes qui réalisent les plus gros chiffres d'affaires, 11 sont des Indiens. Ce fait, à lui seul est significatif du poids prépondérant de la minorité indienne dans ce domaine qu'elle maîtrise indiscutablement depuis la crise des années 30 qui a causé le départ de nombreux commerçants européens.

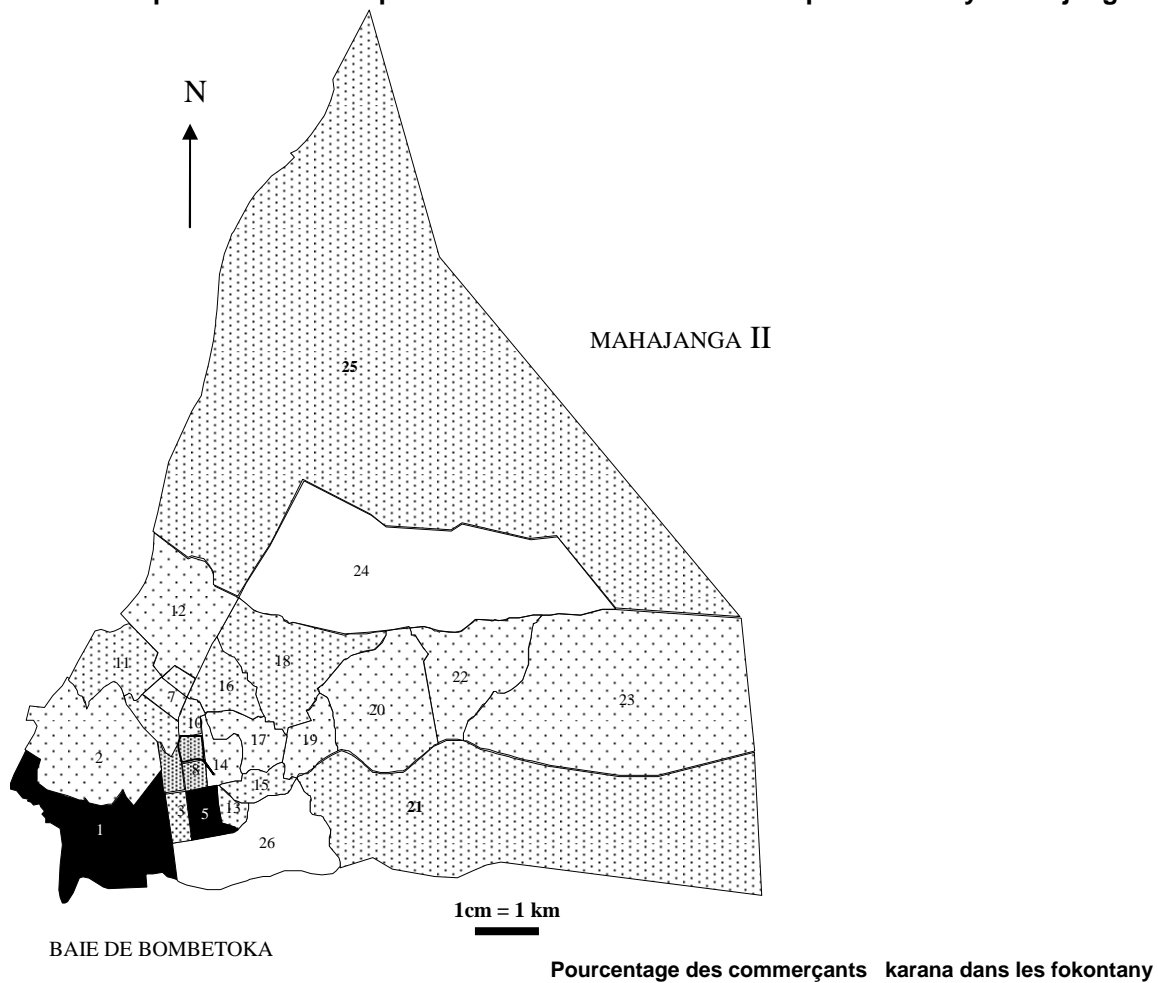
Mais la maîtrise du système commercial intègre aussi la vente au détail qui, pour le géographe, est révélatrice de l'emprise des Karana sur la vie quotidienne des citoyens dans les différents quartiers de Majunga. Car même si la concurrence des nationaux est une réalité indiscutable dans une activité qui *a priori* est à leur portée car ne nécessitant ni capital important, ni gros investissement, les Karana y jouent un rôle de premier plan, sans commune mesure avec leur faible poids démographique. Ainsi, en 2002, sur 1031 points de vente, c'est-à-dire des épiceries et magasins de marchandises générales, officiellement recensés, 418 appartenaient à des Karana, soit 40% du total. Du reste, la présence des « dokany »¹¹ dans pratiquement tous les fokontany, 24 sur 26, montre avec éclat l'étendue de l'influence karana, vieille de plusieurs décennies, voire d'un siècle. L'examen à grande échelle de la distribution de ces *dokany* dans l'espace urbain, très instructif, mérite d'être esquissé (cf. croquis n°4)

¹⁰ Rapport annuel de Service des commerces régionaux 2002.

¹¹ C'est par ce terme que les Majungais désignent les boutiques des Karana.

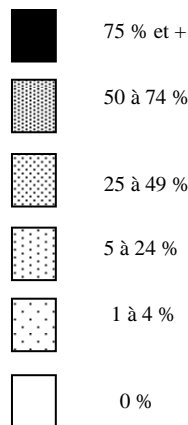
L'EMPRISE KARANA A MAJUNGA : LE PARADOXE D'UNE MINORITE PROSPERE

Croquis n°4 : Part des points de vente karana dans chaque fokontany de Majunga



LEGENDE

- | | |
|------------------------|------------------------|
| 1 Mahajanga be | 14 Ambalavola |
| 2 Mangarivotra | 15 Fiofio |
| 3 Ambovoalanana | 16 Tsararano Anosikely |
| 4 Manga | 17 Tsararano Ambany |
| 5 Marovato Abattoir | 18 Tsararano Ambony |
| 6 Tsaramandroso Ambony | 19 Mahatsinjo |
| 7 Tsaramandroso Ambany | 20 Antanimasaja |
| 8 Morafeno | 21 Antanambao Sotema |
| 9 Mahabibokely | 22 Ambohimandamina |
| 10 Tanambao Ambalavato | 23 Antanimalandy |
| 11 Mahavoky Atsimo | 24 Ambondrona |
| 12 Mahavoky Avaratra | 25 Amborovy |
| 13 Manjarisoa | 26 Aranta |



Source : RABEARIMANANA (G)

Fonds de carte CUM

Ainsi, dans 5 fokontany des 2 centres-villes, les points de vente au détail des Karana sont majoritaires, plus de 50% du total, voire exclusifs avec 75% dans deux d'entre eux : Majunga be et « Abattoir ». Dans 13 autres fokontany, c'est-à-dire la moitié, les « dokany » constituent entre 10 et 50% du total, ce qui, on peut le souligner, est l'expression d'une influence notable. Et somme

toute, les boutiques des Karana ne sont absentes que dans deux fokontany : Aranta et Ambondrona. Dans ces conditions, on peut affirmer que cette minorité indienne est, par l'omniprésence des *dokany* fortement et avantageusement impliquée dans le fonctionnement de l'espace urbain.

L'EMPRISE KARANA A MAJUNGA : LE PARADOXE D'UNE MINORITE PROSPERE

On peut d'ailleurs penser qu'elle joue un rôle essentiel dans l'ensemble de la vie urbaine, si l'on

considère les industries et les transports, voire le secteur lié au tourisme.

LE ROLE DECISIF DES KARANA DANS LES AUTRES ACTIVITES ECONOMIQUES

Il est vrai que face à la montée en puissance des pêcheries industrielles qui constituent aujourd'hui l'élément moderne et porteur du tissu industriel à Majunga, les industries traditionnelles dans lesquelles les Karana opèrent, semblent en perte de vitesse. Toutefois, on ne peut ignorer que les établissements qu'ils détiennent, dans la mesure où ils offrent des emplois et assurent en même temps l'approvisionnement des Majungais en produits courants utilisés quotidiennement, jouent un rôle vital. Parmi ces établissements karana, citons les boulangeries qu'ils monopolisent, les rizeries, les huileries et les savonneries qui sont en très grande partie entre leurs mains. Ces usines, dont l'emblématique Société Industriel du Boina (SIB), en étant bien visibles dans le paysage urbain, matérialisent elles aussi, l'influence historique et toujours présente des Karana.

Dans ce domaine des transports, stratégique pour une ville dont le commerce est sans nul doute la fonction première, les entrepreneurs indiens n'exercent pas une simple influence, mais une domination quasiment sans partage. Car en 2002, 98% des véhicules de transports de marchandises, et 100% des bateaux commerciaux, opérant à partir de Majunga appartenaient à des Karana¹². Il s'agit donc d'une mainmise totale dans les transports de marchandises.

Pour ce qui est du transport des voyageurs, le Service Provincial des transports estimait en 2002, que les Indiens résidant à Majunga étaient propriétaires de plus de 50% des taxis-brousse, assurant les liaisons de l'agglomération avec les principales villes de la région, et d'environ 80% des taxis et des pousse-pousse utilisés par les Majungais pour leurs déplacements à l'intérieur de leur ville¹³.

Il est clair que cette place prépondérante des Karana dans les transports aussi bien dans les relations avec l'extérieur que dans la circulation à l'intérieur de Majunga, s'ajoutant à leur poids écrasant dans le commerce, constitue un autre signe indiscutable du rôle décisif qu'ils jouent dans la totalité des activités économiques de leur ville.

Car en plus, au-delà de ces secteurs que l'on peut qualifier de traditionnels aux commandes desquels ils sont solidement installés, les Indiens ont aussi pris une sérieuse option pour diriger le secteur d'avenir que représente le tourisme pour tout le Nord Ouest et particulièrement pour sa capitale, qui disposent de fortes potentialités.

Le tourisme qui connaît un nouvel essor dans cette partie du pays depuis le début des années 90, a créé une dynamique importante dans la restauration, domaine dans lequel des Karana ont opéré avec succès depuis longtemps, et l'hôtellerie qui est pour eux un domaine nouveau. En opérateurs économiques avisés, de nombreux Indiens ont réagi promptement et investi avec efficacité. C'est ainsi qu'ils ont consolidé leur rôle en détenant actuellement 8 des 22 établissements spécialisés dans la restauration (cf. tableau n°4)

¹² Signalons tout de même qu'à cette date, deux transporteurs malgaches auraient participé aux transports de marchandises, mais de manière informelle.

¹³ En 2002, on estimait à 150 véhicules le parc des taxis, et à 300 celui des pousse-pousse.

L'EMPRISE KARANA A MAJUNGA : LE PARADOXE D'UNE MINORITE PROSPERE

Tableau n°4 : Etablissements de restauration à Majunga

Etablissements karana		Autres	Total
Restaurations	5	4	9
Restaurations bar	--	9	9
Salon de thé	3	1	4
Total	8	14	22

Source : ROBSON (F), enquêtes menées en 2003

Il faut préciser que les restaurants karana, en offrant des spécialités indiennes, jouissent d'une bonne réputation. Du reste, les plats et casse-croûtes, *katless*, *sambos*, *djaleb*, appréciés et adoptés par les Malgaches font la renommée de Majunga et lui donnent un cachet particulier. On ne peut que souligner l'influence culinaire, voire culturelle de ces restaurants karana car elle constitue un atout en matière de tourisme, même s'il convient de relativiser leur poids dans la mesure où en plus de ces 22 établissements spécialisés, la

ville compte aussi 17 hôtels-restaurants bar dont aucun n'appartient à la minorité indienne qui s'interdit de vendre de l'alcool pour des raisons religieuses.

Dans le domaine de l'hôtellerie, le succès des Karana est plus conséquent car sur les 44 établissements hôteliers que compte le parc de Majunga, 22, c'est-à-dire 45% leur appartiennent. (cf. tableau n°5)

Tableau n°5 : Parc hôtelier de Majunga

Etablissement	Karana	Malgache	Autres	Total
Hôtel	19	2	1	22
Hôtel restaurant	1	--	1	2
Hôtel restaurant bar	--	9	8	17
Pension de famille	--	3	--	3
Total	20	14	10	44

Sources : Service Interrégional du Tourisme Majunga 2004

ROBSON (F)

Dans la mesure où en terme de capacité d'accueil, leurs établissements hôteliers disposent de 316 chambres sur un total de 574, soit 55%, on peut dire que les Karana ont réussi à s'inscrire dans l'avenir en dominant nettement ce secteur porteur.

Toutefois, ce leadership incontestable est quelque peu atténué par deux handicaps. Le premier, conjoncturel concerne la qualité de l'hébergement. Sur les 44 hôtels de Majunga, 8 seulement sont reconnus comme étant de niveau international. Ils répondent aux exigences de la

politique touristique actuelle qui vise à attirer une clientèle haut de gamme. Or, pour l'instant, aucun hôtel karana n'appartient à cette catégorie. Mais il est vrai que 6 des 20 hôtels qu'ils possèdent, construits après 2000, c'est-à-dire récemment, remplissent les normes exigées pour y accéder. Ce handicap sera donc surmonté sans trop de problèmes. Le deuxième handicap est d'un autre ordre. On note en effet, que 19 sur 20 hôtels karana n'offrent que l'hébergement, et il n'y en a qu'un qui y ajoute la restauration (cf. tableau n°5). Cette situation qui ne répond pas aux exigences normales

L'EMPRISE KARANA A MAJUNGA : LE PARADOXE D'UNE MINORITE PROSPERE

de la catégorie de clients visée, s'explique par le choix des propriétaires, tous des Musulmans, qui tiennent à respecter certaines règles religieuses, notamment l'interdit de la vente et de la consommation de porc et de boissons alcoolisées. On le voit, ce handicap qui relève de la religion, est plus difficile à surmonter. Mais à terme, on peut compter sur le pragmatisme de cette minorité rompue aux affaires et soucieuse de conforter son rôle au sommet de la hiérarchie sociale pour trouver la solution.

LA FRAGILITE DE LA POSITION DE LA MINORITE KARANA : L'ELEMENT DU PARADOXE

Au quotidien, malgré leur revenu moyen élevé, sans comparaison avec celui des Malgaches, les Karana vivent, au moins en apparence, en toute

LES KARANA RESTENT DES ETRANGERS

Mais en réalité, certains indices permettent de percevoir les sentiments de frustration et d'insécurité que la majorité d'entre eux éprouve. Parmi ces signes, on peut rappeler les nombreuses et solides grilles de protection dont sont dotées les maisons indiennes de troisième génération à Majunga be. On peut évoquer l'organisation dans les magasins karana qui traduit une grande méfiance à l'égard des employés toujours sévèrement contrôlés. Mais on peut surtout se référer aux différents discours officiels des Karana eux-mêmes, dirigeants ou non, lorsqu'ils s'expriment sur leur situation à Madagascar.

Ces discours publics sont instructifs et confirment que, même si pour beaucoup de Karana, Madagascar est désormais leur unique patrie¹⁴, ils ne sont pas intégrés, et sont restés des étrangers dans un pays où leurs familles sont présentes depuis plusieurs générations¹⁵.

Au vu de leur poids écrasant et de leur rôle décisif dans les secteurs essentiels de l'économie qui leur procurent prospérité visible et reconnue, et leur permettent d'exercer une influence notable sur la vie urbaine, on peut penser *a priori* que les Karana sont solidement et durablement implantés à Majunga. Mais en fait, pour eux même dans cette ville karana, le présent paraît fragile et l'avenir incertain.

sécurité. Ils entretiennent des relations économiques et de travail plutôt paisibles, en tout cas, sans conflit majeur avec les Malgaches toutes couches sociales confondues. Parlant tous couramment et sans problème la langue du pays à l'instar des boutiques exerçant dans les quartiers de Majunga, ils paraissent bien intégrés.

Les résultats des enquêtes effectuées à Majunga en 2003¹⁶ vont dans le même sens et apportent des précisions (cf. tableau n°6).

¹⁴ Evoquant le fait que 93% des Karana vivant à Madagascar n'ont jamais visité l'Inde, l'ambassadeur de ce pays a affirmé : « Ils n'ont plus d'autre patrie que Madagascar et sont des étrangers en Inde » in *L'Express de Madagascar* du 5 novembre 1998.

¹⁵ Un responsable Karana, interrogé sur les raisons de l'absence d'intégration, a répondu par une dénonciation, en déclarant qu'« Il existe des barrières au départ : impossibilité d'acheter des terres, impossibilité d'acquérir la nationalité... » In *L'Express de Madagascar* du 15 mai 1999

¹⁶ Enquêtes réalisées par ROBSON (F) sous notre direction, sur un échantillon de 60 chefs de famille karana

**L'EMPRISE KARANA A MAJUNGA : LE PARADOXE
D'UNE MINORITE PROSPERE**

Tableau n°6 : La perception de leur situation par les Karana

Questions	OUI	NON	Pas de réponse
Vous sentez-vous étranger ?	44 (73.3%)	12 (20%)	04 (6.3%)
Les Malgaches vous perçoivent-ils comme un étranger ?	50 (83.3%)	03 (5.1%)	07 (11.6%)
L'avenir de vos enfants se trouve-t-il à Madagascar ?	10 (16.5%)	44 (73.3%)	06 (10.2%)

Source : Enquêtes ROBSON (F) et RABEARIMANANA (G)

Ainsi, 73.3% des Karana interrogés, presque la 3/4 se sent étranger. C'est un pourcentage lourd de signification car ont été aussi copris dans l'échantillon ceux qui ont la nationalité malgache et ils sont environs 40% ! Mais le taux de 83.3% estimant que les Malgaches les perçoivent comme des étrangers, est encore plus édifiant. En tout cas, on peut affirmer que l'immense majorité des Karana de Majunga est frustrée, c'est presque à l'unanimité qu'ils disent regretter cette absence d'intégration qu'ils attribuent exclusivement au rejet manifesté par les Malgaches.

On comprend, dans ces conditions que 73.3% voient l'avenir de leurs enfants ailleurs qu'à Madagascar.

Pour expliquer une telle situation, il faut sans doute rappeler les nombreuses exactions que les Karana ont subies à partir des années 70 dans plusieurs villes du pays : Antananarivo, Antsirabe, Tuléar, Fort Dauphin¹⁷. Il est certain que ces exactions que les dirigeants malgaches ont tolérées, ont traumatisé la minorité indienne, y compris à Majunga qui a été épargnée.

En tout cas, elles ont exacerbé le sentiment d'insécurité chez les victimes qui estiment que leur position est en fin de compte fragile.

¹⁷ Il s'agit de pillages massifs de magasins ou de résidences karana par des manifestants à la suite d'incidents fortuits ou provoqués. Ces « opérations anti-karana » (OPK) sont interprétés de diverses façons : manipulation des dirigeants au pouvoir qui désignent les Karana à la vindicte populaire pour masquer leur échec ? ou hostilité des Malgaches à l'égard des Karana à cause de leur comportement ?

L'EMPRISE KARANA A MAJUNGA : LE PARADOXE D'UNE MINORITE PROSPERE

LES MALGACHES PARTAGES A L'EGARD DE LA MINORITE KARANA

Même si aucune voix autorisée malgache n'a approuvé les exactions menées contre les Karana, on a pu constater que les condamnations ont été rares. Il serait hasardeux d'interpréter ces faits.

Mais très nettement, les enquêtes menées à Majunga sur les sentiments des Malgaches envers les Karana ont montré qu'ils sont partagés entre rejet et solidarité en passant par l'indifférence et la tolérance (cf. tableau n°7).

Tableau n°7 : Les sentiments des Malgaches envers les Karana

Groupe ethnique	Sentiment éprouvé			
	rejet	indifférence	tolérance	solidarité
Tsimihety	--	--	65%	35%
Merina	80%	10%	10%	--
Betsileo	40%	40%	20%	--
Sakalava	--	--	100%	--
Betsirebaka	--	100%	--	--
Antandroy	--	100%	--	--

Source : Enquêtes ROBSON (F) et RABEARIMANANA (G), 2003

Ce tableau, quoique riche d'enseignement, est difficile à interpréter. Toutefois, on peut relever quelques points particulièrement significatifs qui mériteraient approfondissement.

On peut d'abord noter l'opposition entre le rejet massif des Merina (80%) et la tolérance totale des Sakalava (100%) auxquels se joignent les Tsimihety : 65% pour tolérance, renforcée par 35% en faveur de la solidarité. On peut ensuite, observer la réserve nette des Betsirebaka et des Antandroy (100% d'indifférence). On peut enfin remarquer la division des Betsileo, 40% de rejet et 40% d'indifférence.

Au total, le seul fait majeur qu'il convient de souligner est bien la pluralité des sentiments des Malgaches à l'égard des Karana. Il n'y a pas, du moins à Majunga, de sentiment dominant. Deux autres données issues de ces mêmes enquêtes le confirment.

A la question : « Considérez-vous les Karana comme des étrangers ? ». 55% ont répondu oui, 39% non, et 6% n'ont pas eu de réponse claire. A la question : « Les Karana ont-ils leur place et leur avenir à Madagascar ? ». 34% ont répondu oui, 35% non et 21% ont refusé de répondre, ou ont eu des réponses ambiguës.

Au vu de ces résultats, et notamment les réponses à la dernière question, il est clair que les Malgaches sont réellement partagés vis-à-vis des Karana. Toutefois, à leurs yeux, l'intégration de ces derniers, même à Majunga n'est pas acquise, comme s'il n'y avait aucun lien entre leur rôle économique essentiel et leur intégration dans la communauté nationale¹⁸.

¹⁸ Cela concorde avec le point de vue d'un dirigeant karana qui a déclaré à ce propos : « le commerce, c'est une chose, les relations sociales, c'est autre chose ».

L'EMPRISE KARANA A MAJUNGA : LE PARADOXE D'UNE MINORITE PROSPERE

L'ETAT MALGACHE : NI VISION, NI POLITIQUE CLAIRE

Il va sans dire que depuis la I^{ère} République, les responsables politiques qui se sont succédé au sommet de l'Etat, ont tous eu conscience de la place particulière et du rôle clé des Karana. Ceux-là dont l'« *histoire...n'est pas celle de n'importe quelle minorité* », et qui, de l'échelle locale comme le démontre à merveille le cas de Majunga, à l'échelle nationale, constituent un maillon important dans le fonctionnement de notre économie et de notre espace. Chacun sait que c'est un maillon qui a des problèmes.

Ne serait-ce que par les interrogations que nombre d'entre eux se sont posées publiquement sur l'extrême difficulté de l'acquisition de la nationalité malgache et sur l'impossibilité juridique d'acheter des biens fonciers, ceux qui ont dirigé et dirigent l'Etat depuis l'indépendance, ont sans nul doute pris la mesure de ces problèmes et de l'enjeu qu'ils représentent. Manifestement, cette minorité qui n'est certes pas homogène¹⁹ malgré, ou à cause de sa prospérité éprouve un sentiment d'insécurité. Frustrés par le statut d'étrangers, à la limite indésirables, dans lequel ils sont cantonnés, les Karana, dans leur immense majorité, sont pris de doute quant à leur avenir, et vivent dans l'incertitude, malgré les apparences.

C'est cette incertitude, qui a conduit beaucoup d'entre eux à s'installer dans d'autres pays depuis 1972. C'est elle qui permet de comprendre, le sentiment des parents qui pensent que leurs enfants n'ont pas d'avenir à Madagascar. C'est toujours cette incertitude qui pousse les Karana fortunés quelle que soit leur nationalité à limiter leurs investissements sur place, et à chercher à mettre leurs avoirs à l'abri hors du pays, alors que celui-ci a besoin de capitaux. On le voit, l'enjeu est de taille, compte tenu du poids des Karana, et pas seulement pour Majunga.

Néanmoins, devant l'importance des problèmes clairement posés, les autorités malgaches ont jusqu'à présent répondu superficiellement et, avec beaucoup d'ambiguïté. Depuis les années 70 et encore en 2004 et 2005, cette ambiguïté a conduit les plus hauts dirigeants du pays à adopter une attitude spectaculaire et contradictoire. En effet, une fois de plus en 2004, la plus haute autorité de l'Etat a convié les principaux représentants de la minorité karana à une rencontre officielle fortement médiatisée durant laquelle de grandes déclarations

ont été faites pour les rassurer, et les encourager à investir en toute sécurité. Mais comme maintes fois auparavant, ce n'était qu'un effet d'annonce puisque quelques mois plus tard, cette même autorité confrontée à une conjoncture politique trouble marquée par des jets de grenade dans la Capitale, suspectant certains opérateurs économiques karana d'avoir commandité ces actes de déstabilisation, a fustigé publiquement et sans distinction les Karana en brandissant contre eux, la menace d'une application rigoureuse de la loi. Soulignons que cette attitude singulière, oscillant entre une bienveillance ostentatoire non suivie de mesures concrètes et une hostilité ou au moins une méfiance publiquement dévoilée accompagnée de menace, est une constante de la part des responsables de l'Etat malgache²⁰. En fait, leur objectif semble être d'obtenir des Karana une allégeance à toute épreuve en les soumettant à une pression permanente, sans apporter de solution aux difficiles et délicats problèmes pendant depuis des décennies.

En tout cas, compte tenu de l'enjeu, l'absence de proposition cohérente pour régler les problèmes, est difficilement compréhensible sauf à penser que nos dirigeants n'en perçoivent ni l'acuité ni l'urgence ou qu'ils s'accommodent d'une situation qui met la puissante minorité karana en position d'infériorité, de précarité pour en tirer profit, même si ce n'est pas à l'avantage du pays.

On peut du reste se demander pourquoi une attitude aussi ambiguë au mobile aussi inavouable a-t-elle pu tenir jusqu'à présent ? Deux faits peuvent être avancés comme éléments de réponse : d'une part, l'ambiguïté de l'opinion des Malgaches perceptible à travers la pluralité de leurs sentiments vis-à-vis des Karana, et d'autre part, l'ambivalence du comportement de ces derniers face à leurs problèmes.

Parce que les Malgaches sont divisés à propos de la conduite à tenir par rapport à la minorité karana, les sentiments du groupe ethnique betsileo, 40% pour le rejet, 40% pour l'indifférence étant probablement l'expression de la position moyenne, les responsables étatiques ne ressentent aucune pression les obligeant à trancher. C'est ainsi qu'ils peuvent se permettre de tergiverser, d'autant plus qu'objectivement, il s'agit de questions sensibles.

Par ailleurs, et c'est l'autre élément pouvant justifier l'attitude ambiguë et dilatoire qui a prévalu jusqu'à présent, les Karana, frustrés par l'absence

¹⁹ Dans le présent article, nous n'avons pas pu tenir compte de l'hétérogénéité de cette minorité divisée en sous groupes, traversée par des tensions, voire des conflits, mais que l'opinion malgache perçoit comme un bloc solidaire.

²⁰ Sous la II^{ème} République (1975-1991) et encore en 1998, les opérations anti-Karana auraient été inspirés, voire encouragés par les gens du pouvoir essentiellement pour faire pression sur les Karana

L'EMPRISE KARANA A MAJUNGA : LE PARADOXE D'UNE MINORITE PROSPERE

de perspective venant des Malgaches, comme pour se défendre, ont recouru au réflexe identitaire qui a, dans une certaine mesure renforcé la cohésion de leur communauté, mais qui, en même temps a accentué leur isolement. Parallèlement, ils ont élaboré des stratégies personnelles ou familiales équivoques en utilisant au mieux de leurs intérêts, la possibilité d'obtenir la

nationalité française, la double nationalité, tout en réclamant la nationalité malgache. Pour preuve, on a enregistré un net renforcement de leur demande allant dans ce sens, après le changement de la politique malgache en 1972.

La ventilation actuelle des nationalités des Karana de Majunga est révélatrice de ces stratégies (cf. tableau n°8)

Tableau n°8 : Nationalités des Karana de Majunga

Nationalité	%	Observations
Malgache	28	
Française	30	
Indienne	15	
Pakistanaise	3	
Française et Malgache	9	} n'existaient pas avant 1972
Française et Indienne	6	
Apatrides	9	

Source : Enquêtes ROBSON (F) et RABEARIMANANA (G)

Deux observations s'imposent au regard de ces données. D'une part, seuls 37% des Karana sont de nationalité malgache et peuvent donc acquérir des biens fonciers. 63%, soit pratiquement les 2/3 revendiquent ce droit, la plupart estimant que la nationalité malgache devrait leur être accordée. D'autre part, n'obtenant pas de réponse, tous ceux qui ont les nationalités indienne (15%), pakistanaise (3%) ainsi que les apatrides (9%), soit au total 27% des Karana, font des démarches pour devenir citoyens français. C'est ce qui explique l'importance de ceux qui ont la nationalité française (30%), catégorie à la quelle il faut ajouter ceux ayant la double nationalité, française et malgache (9%), française et indienne (6%). Ainsi, 45% des Karana de Majunga, soit près de la moitié, sont Français. Ils constituent devant ceux qui ont la nationalité malgache (37%), le groupe le plus nombreux dont l'importance peut augmenter si les nombreuses demandes en cours aboutissent.

Cette démarche qui consiste à la fois à solliciter la citoyenneté française et à exiger la nationalité malgache paraîtrait équivoque, voire suspecte aux yeux des responsables de l'Etat

malgache. Et ce serait là, l'une des raisons de l'ambiguïté de leur attitude difficile à expliquer face aux problèmes de la minorité karana.

Dans ces conditions, on peut penser que, finalement, c'est bien l'Etat malgache lui-même, à travers ses dirigeants successifs, qui maintient cette minorité indienne dans sa situation regrettable actuelle. Une situation caractérisée d'un côté par un rôle économique éminent, une prospérité et une aisance matérielle indiscutable qui marquent l'espace. Bref, une implantation solide. Et de l'autre, par un fort sentiment d'insécurité juridique, par une absence d'avenir, en un mot, une situation plutôt fragile. C'est tout le paradoxe de cette minorité karana. Paradoxe illustré de manière exemplaire par le cas de Majunga. Et sur un tout autre plan, un paradoxe qui, selon toute probabilité, ne disparaîtra pas de sitôt.

Antananarivo, 30 Juin 2009

L'EMPRISE KARANA A MAJUNGA : LE PARADOXE D'UNE MINORITE PROSPERE

BIBLIOGRAPHIE

- Madagascar Océan Indien* n°3, Paris, L'Harmattan.
- BLANCHY (S.), 1995 - *Karana et Banians. Les Communautés commerçantes d'origine indienne à Madagascar*, Paris, L'Harmattan.
 - LE BOURDIEC (P), 1978 - « Implantation des minorités étrangères à Madagascar avant 1972 » in *Annuaire des Pays de l'Océan Indien* (APOI).
 - RASEDINARIVO, 1998 - « Non à la Karanaphobie » in *Journal Lakroan'i Madagasikara* du 8 novembre 1998.
 - ROBSON (J.), 2005 - « L'influence de la minorité karana dans la vie urbaine de Mahajanga », Mémoire de maîtrise de Géographie, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Antananarivo.
 - FREMIGACCI (J.), 1984 - « Autocratie administrative et société coloniale dans la région de Majunga (1900-1940). Les dominants : appareil administratif, colons français et minorités » étrangères in *Omal'y sy Anio* n° 17-18-19-20, Antananarivo.
 - HOERNER (J.M.), 1990 - « La minorité indienne à Madagascar » in *Revue*